

tre récemment à ses lecteurs une de ses merveilles, dont le bénéficiaire fut un jeune Français, l'enfant d'une famille de Lyon. Nous reproduisons ce récit. Il accroîtra encore dans les coeurs cette vénération et cet amour que tous gardent pour le regretté pontife.

— Au commencement d'avril 1909, la famille Monloup-Robert, de Lyon, père, mère, et deux jeunes noëlistes, André et Claude, neuf et sept ans, arrivait à Rome pour assister aux fêtes de la béatification de Jeanne d'Arc. Elle fut reçue, au Pincio, chez la marquise Barbi, née Rangiaschi-Brancaleone. Les deux enfants furent atteints de la rougeole. André guérit, mais l'état de Claude se compliqua. En quinze jours, il y eût méningite, diarrhée infectieuse, pneumonie.

Depuis plus de huit jours, il ne supportait aucun aliment. La bronchite capillaire l'avait envahi, tout espoir était bien perdu, et le Dr Giaquinto, illustre savant, mais athée, avait déclaré que dans quelques heures tout serait terminé.

C'était la nuit, dans un palazzo, en face du couvent des Pères Maronites. Tout reposait dans la maison, sauf les personnes restées avec la mère pour veiller l'enfant, la jeune marquise Ninetta, véritable Soeur de charité, et le marquis Luigi, son frère, garde-noble de Sa Sainteté. Celui-ci, pour tromper les lourdes heures d'agonie, lisait dans une pièce proche.

En face de la chambre, on apercevait la veilleuse du sanctuaire des Pères.

La mère, debout près de la fenêtre, regardait cette lueur aussi chétive que la vie de son enfant. Son coeur saignait. Elle ne formulait d'autre prière que l'extrême douleur de son regard. Sans doute, la Vierge, mère de toutes les douleurs, eut pitié de cette mère, et obtint que, du tabernacle solitaire, montât une inspiration soudaine.

— Marquis Luigi, dit Mme Monloup, si le Saint-Père savait qu'un petit Français venu pour le voir, agonise là, si proche